



REPORTAGE

BRANCHES DE SALUT

POUR PIÉGER LES ÉMISSIONS DE CARBONE, LUTTER CONTRE LA DÉFORESTATION ET LA DÉSERTIFICATION, TRISTAN LECOMTE A FONDÉ PUR PROJET, UN COLLECTIF QUI PLANTE DES ARBRES PARTOUT DANS LE MONDE. RENCONTRE CHEZ LUI EN THAÏLANDE.

Dans la Pure Farm de Tristan Lecomte, au nord de la Thaïlande, on replante quotidiennement des dizaines de futurs grands arbres.

« En réalité, je veux changer le monde. » C'est dit sans orgueil, mais Tristan Lecomte ne mégote ni sur ses convictions ni sur l'avenir. De sa maison traditionnelle en pays yao (à l'est de Chiang Mai, au nord de la Thaïlande), il transforme ce fin fond de nulle part en centre logistique, dirige les cinquante salariés de son collectif Pur Projet destiné à lutter contre le réchauffement climatique et la déforestation, et, en effet, révolutionne la vie de ceux qui le rejoignent. De l'Amazonie au Yunnan, de l'Éthiopie à l'Australie. Dernier exploit en date, annoncé cette



semaine à la COP21 : le gain d'un appel d'offres de l'UNCCD (Convention des Nations unies pour la lutte contre la désertification) pour la préservation de quatre cent mille hectares de forêt primitive au Pérou.

IDÉALISME PRAGMATIQUE

En 1996, Tristan Lecomte a 23 ans. Étudiant à HEC, il crée avec deux copains, dans le cadre d'un stage, une association humanitaire nommée Solidarité France-Népal. « On a obtenu une bourse du pétrolier Elf pour construire des latrines. C'était mon premier contact avec un pays pauvre. » Et sa première collaboration avec le diable, disent les altermondialistes anti-multinationales. Pas de quoi le décourager. « Peu après mon diplôme, ayant découvert le concept de commerce équitable développé en France par l'abbé Pierre, j'ai réfléchi à une manière plus large de concilier éthique et capitalisme. » Il décide alors, plutôt que d'accepter un poste de cadre über sup, de récolter des fonds grâce au « fair trade ». La marque Alter Eco est née. En faisant fabriquer et convenablement payer au Sud des produits bio destinés aux consommateurs du Nord, il soutient d'un côté « les perdants de la mondialisation, les paysans désarmés face aux prix fluctuants des matières premières ou étranglés par les intermédiaires » et introduit de l'autre la notion de juste rétribution (une enfance bercée par le catholicisme social, ça marque). Après le flop de débuts (trop ?) utopistes qui misent sur la vente d'objets artisanaux par des personnes en réinsertion, il comprend que seuls de gros volumes permettront de développer un modèle viable, se reconvertisse à l'agroalimentaire et se tourne vers les géants du secteur. Tant pis pour l'orthodoxie, mais bingo. Dès qu'ils entrent chez Monop' ou Leclerc, ses basmati indiens, thés du Sri Lanka, cafés péruviens ou chocolats togolais font un tabac. Toutefois, Tristan, un rien hyperactif, s'inquiète de l'empreinte environnementale des marchandises qu'il contribue à développer.

CATASTROPHE MONDIALE

« Notre coût écologique en terme de transport était faramineux. En 2005, notre activité pesait trois mille tonnes de CO₂. L'équivalent de trois mille allers-retours Paris-New York. » C'est au Pérou que la solution apparaît. En 2008, il y rencontre une étudiante travaillant sur la « séquestration carbone » des bananiers ou des eucalyptus traditionnellement plantés au milieu des cacaoyers. C'est-à-dire sur la capacité des arbres à capturer les gaz à effet de serre. L'idée fait tilt ! Il reverdira les terres déboisées et tentera de compenser l'impact d'Alter Eco. Mais, sur le terrain, il mesure l'ampleur de la tâche. Après la Seconde Guerre mondiale, les nations imposent la chimie agricole. Il s'agit, au prétexte d'une meilleure productivité, de soutenir une industrie que le conflit a démultipliée et de moderniser le savoir « archaïque » par la globalisation de la monoculture intensive. À coups de fongicides, pesticides, insecticides. On arrache les haies, on détourne les cours d'eau, on crée des semences à haut rendement (mais stériles), on prétend enrichir les champs aux engrais de synthèse et rationaliser la planète. Résultat : pollution généralisée, épuisement des nappes phréatiques, disparition de la biodiversité, érosion des sols, sécheresses prolongées, fertilité peau de chagrin, coûts exponentiels, paupérisation, famines, exode rural. Et éradication des arbres (« Chaque seconde de chaque jour, cent mètres carrés de forêts disparaissent sous la cognée des bûcherons ou le feu des exploitants »). Désastre humain, écologique et climatique.



Tristan Lecomte

SAUVÉS PAR LES ARBRES

Est-ce une raison pour attendre l'engloutissement du monde ? Pas du tout le genre de Tristan Lecomte : « L'alarmisme est improductif. Ça conduit seulement à éteindre sa télé en se disant qu'on est foutus. » Lui, avec l'agroforesterie, a vite trouvé comment unir sa première et sa nouvelle vocation. L'agroforesterie ? Réintroduire les

arbres dans la boucle agricole grâce au financement de firmes occidentales. « Les petits producteurs représentent quatre milliards d'individus qui, soutenus économiquement, peuvent lutter efficacement contre le réchauffement en intégrant la sylviculture à des pratiques assagies tout en doublant leurs revenus. »

Convenons que, absolument, les arbres sont indispensables. En vrac : ils emprisonnent le carbone ; ils dépolluent les sols ; y maintiennent l'eau des pluies grâce à leurs racines ; les enrichissent d'humus et créent le biotope d'innombrables espèces ; par phénomène de transpiration végétale, ils ressuscitent le cercle vertueux des nuages et de la pluviométrie ; ils enraient le ruissellement ; s'opposent aux inondations. Sont hautement bénéfiques à l'agriculture. Des exemples ? Les cacaotiers exposés en plein cagnard s'épuisent, dépérissent, meurent. Quelques acajous plus tard, propices à calmer les ardeurs solaires, les voilà qui reprennent vie. Idem pour le thé, plante forestière jamais aussi épanouie que sous un beau feuillage. Le tout en un rien de temps, car, sous les tropiques, ça pousse plus vite que sur un balcon lillois.

Tristan a donc quitté Alter Eco pour Pur Projet et la Thaïlande d'où, depuis sept ans, il plante et replante ses arbres partout sur la planète. En montagne pour stopper l'érosion, en plaine pour protéger les semis, sous les flots pour réancrer le corail. Ces jours-ci, il en est à huit millions. Dans la rizière de sa Pure Farm, il a aussi acclimaté des canards. Pas pour les manger (l'homme est végétarien), mais parce que lesdits volatiles en lâchant leurs fientes dans l'eau fournissent un engrais 100 % naturel tout en diminuant spectaculairement la production de méthane que le riz hélas génère. En un mot ? Ça baigne. ■

LES ALLIÉS DE TRISTAN LECOMTE

Depuis le début de ses activités, Tristan Lecomte s'emploie à convaincre les puissants qu'ils doivent agir pour le bien commun par l'achat de crédits carbone dans leur propre filière.

Nombreux sont ceux qui acceptent. Au premier rang, l'entreprise française de cosmétiques Caudalie. Mathilde et Bertrand Thomas, les fondateurs de cette maison très impliquée (douze filières de recyclage, des emballages pensés pour un minimum de déchets, une future usine à énergie positive), ne plaisantent pas avec leur engagement social (un million d'euros versé à l'Epic Foundation pour l'assistance aux femmes et enfants démunis des villes surpeuplées) et leur mécénat écolo. Via WWF, ils participent à la protection de cinquante-deux mille hectares de ces forêts asiatiques où les éléphants, tigres et orangs-outans sont en voie de disparition. Et en versant chaque année grosso modo encore un million d'euros, soit 1 % de leur chiffre d'affaires global, ils ont remis cinq cent mille arbres en terre. Gagnant accessoirement, devant GDF Suez, Vinci ou Marks & Spencer, la première place des cinquante partenaires européens de Pur Projet.